

sommaire

EN BREF

NOTE NATIONALE *Drosophila suzukii* : à lire attentivement.

Choux, salades, poireaux : attention aux chenilles.

Chenilles processionnaires du pin : captures de papillons importantes dans certains secteurs.

Frelons à pattes jaunes : plusieurs nids détectés en Indre et Loire.

Arbres	2
Marronnier.....	2
Platane	3
Erable	4
Saule.....	4
Tilleul.....	5
Orme	6
Arbustes	6
Rosier	6
Clématite	7
Dahlia	8
Jardins d'amateurs	9
Fruits rouges	9
Légumes (choux, salades et poireaux)	9
Espèces envahissantes	11
La chenille processionnaire du pin (<i>Thaumetopoea pityocampa</i>)	11
Le frelon à pattes jaunes (frelon asiatique <i>Vespa velutina</i>).....	11
L'ambroisie à feuilles d'armoise	12

Le réseau d'observation 2012 de la filière ZNA est constitué d'observateurs volontaires et bénévoles qui effectuent leurs observations dans 2 compartiments de la filière : les ZNA professionnelles (ZNA pro) et les Jardins d'amateurs (JA) (cf. liste ci-dessous). **La recherche de nouveaux observateurs est toujours d'actualité, n'hésitez pas à nous contacter pour toutes questions.**

La rédaction de ce BSV est assurée conjointement par Maryse Mérieau de la FREDON Centre (maryse.merieau@fredon-centre.com) et Cyril Kruczkowski de la FDGDON 37 (contact@fdgdon37.fr). L'animation du réseau d'observateurs est assurée par 2 têtes de réseau : Farnaz Montreuil (FREDON Centre) (farnaz.montreuil@fredon-centre.com) pour les départements 45, 41 et 28 et Cyril Kruczkowski pour les départements 37, 36 et 18.

Vous pouvez trouver l'ensemble des bulletins publiés en 2012 pour cette filière sur les 3 sites Internet indiqués ci-dessous (<http://www.fredon-centre.com> - Rubrique Actualités / Bulletins de Santé du Végétal - <http://www.centre.chambagri.fr/> - Rubrique Développement Agricole - Bulletin de Santé du Végétal - <http://draaf.centre.agriculture.gouv.fr/> - Rubrique Actualités - Bulletin de Santé du Végétal).

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal filière zones non agricoles sont les suivantes :

Villes de Bourges (18), de Chartres (28), de Blois (41), d'Orléans (45) et de Saint Jean de Braye (45).

Château de la Bourdaisière - Montlouis-sur-Loire (37)

FDGDON 36, FDGDON 37 et FREDON Centre

Chambres d'Agriculture du 41 et du 45

Société d'Horticulture de Touraine (SHOT) et du Loiret (SHOL).

Association Orléanaise pour Jardins Ouvriers et Familiaux.

Sprawl Design Landscape (Ruinet Pascal).

Crédits photographiques : FREDON Centre (§ Arbres et Arbustes) et FDGDON 37 (§ Légumes et Espèces envahissantes)

Arbres

Marronnier

Mineuse du marronnier (*Cameraria ohridella*)

Contexte d'observations

Sur le site de Châteauroux (36) et d'Orléans (45), les mines sont présentes sur la totalité du feuillage (présence de mines sur 100% des feuilles à raison de 15% à 25% de surface foliaire atteinte (classe 2)).

Éléments de biologie

La mineuse compte 3 à 4 générations par an. Les adultes issus de la 2nde génération devraient être visibles au mois d'août et ceux de la 3^{ème} vers fin septembre – début octobre.

Évaluation du risque

Les dégâts sont maintenant importants sur les marronniers infestés. Sur les sites concernés, il convient d'ores et déjà de prévoir, si cela est possible, un ramassage minutieux des feuilles et leur destruction afin d'éliminer les chrysalides qui y sont présentes pendant l'hiver.

Black-rot du marronnier (*Guignardia aesculi*)

Contexte d'observations

Des symptômes de black-rot (cf. éléments de biologie BSV n°09) sont toujours observés sur les sites d'Orléans (45) et de Châteauroux (36). A Orléans (45), comme l'année précédente, les symptômes sont plus particulièrement observés sur les marronniers à fleurs rouges.

Évaluation du risque

Attention à ne pas confondre ces dégâts avec ceux de la mineuse (vérifier la présence des chenilles) ou encore avec des nécroses marginales des feuilles causées par un manque d'eau.

Le seuil de dépréciation esthétique est déjà atteint dans certains endroits ; ceci en particulier pour des jeunes sujets. En raison de sa conservation hivernale dans les feuilles au sol le ramassage minutieux des feuilles à l'automne est également un moyen de réduire les attaques au printemps suivant. L'évolution de la maladie dépendra des conditions climatiques. Si les conditions sont favorables (temps humide); les pycnides se développant sur les taches déjà présentes, seront en effet capables d'être à l'origine de contaminations secondaires.

Oïdium du marronnier (*Erysiphe flexuosa*)

Contexte d'observations

Sur le site d'Orléans (45), des symptômes d'oïdium dues au champignon *Erysiphe flexuosa* (cf. éléments de biologie BSV n°09) sont maintenant discrets mais toujours observés.

Évaluation du risque

Le seuil de dépréciation esthétique n'est pas encore atteint sur le site observé. Comme pour le black-rot, le champignon se conserve dans les feuilles tombées au sol. Le ramassage minutieux des feuilles à l'automne permet donc de limiter les dégâts lors de la saison suivante.

Platane

Le tigre du platane (*Corythuca ciliata*)

Contexte d'observations

Les dégâts dus à la présence du tigre sont maintenant bien visibles sur les sites de Fleury-les-Aubrais et d'Orléans (45). Plus de 50% des feuilles sont atteintes et la surface foliaire concernée par les décolorations est supérieure à 25%. Les insectes observés à la face inférieure des feuilles sont majoritairement des adultes.

Éléments de biologie

Dans le sud de la France, le tigre compte jusqu'à 3 générations qui se chevauchent de juin à septembre. Les adultes, qui ont passé l'hiver sous les rhytidomes, pondent leurs œufs à la face inférieure des feuilles. Au bout de 20 à 30 jours, ces œufs donneront naissance aux larves qui passeront par 5 stades successifs pour donner les adultes de la 1^{ère} génération de l'année. Dans notre région, ces adultes devraient donner naissance à une seconde génération qui sera la génération hivernante.

Évaluation du risque

Comme prévu les températures élevées et la faible hygrométrie du mois d'août ont été favorables au développement des populations. Les adultes d'ores et déjà présents constituent presque certainement la génération hivernante ; leur migration sous les rhytidomes dépendra des conditions climatiques à venir.



Dégâts de tigre du platane sur feuille.



Adultes de tigre du platane sur feuille.

Anthracose du platane (*Apognomonium veneta*)

Contexte d'observations

Les symptômes d'anthracose (= nécroses brunes formant de larges taches anguleuses) n'ont pas évolué sur les arbres des sites d'Orléans (45) et de Châteauroux (36).

Évaluation du risque

Les températures élevées et la faible hygrométrie du mois d'août ont été défavorables au développement de la maladie. L'humidité et surtout la température conditionnent la gravité de la maladie ; c'est au cours de printemps humides et froids qu'elle se développe. En fonction des symptômes observés cette année, il faudra être vigilant aux conditions climatiques du printemps prochain au moment de l'étalement des feuilles.

Oïdium du platane (*Erysiphe platani*)

Contexte d'observations

Les symptômes d'oïdium (cf. éléments de biologie BSV n°08) observés à Orléans (45) sont en augmentation par rapport au dernier bulletin. A Fleury-les-Aubrais, 100% des pousses sont déformées et recouvertes d'un épais feutrage blanc. Le site observé à Châteauroux (36) est également touché par la maladie.

Evaluation du risque

L'oïdium du platane sévit essentiellement sur les arbres élagués sur le mode de la taille architecturée ou de façon drastique. Par contre, une taille légère (pour favoriser l'aération) aide à réduire le risque d'infestation en limitant l'humidité stagnante et en permettant un meilleur ensoleillement des feuilles. Le préjudice causé est surtout d'ordre esthétique mais des attaques répétées peuvent limiter la photosynthèse et donc affaiblir les plantes.

Ce champignon se développe particulièrement pendant les périodes de chaleur associées à une forte humidité ambiante (au printemps et au début de l'automne). **Il convient de rester vigilant sur les sites sensibles.**

Erable

Pucerons

Contexte d'observations

Les colonies de *Periphyllus* du site d'Orléans (45) sont toujours au stade formes estivantes. Sur les colonies de *P. acericola*, on observe de nombreuses larves de couleur brun-noirâtre visiblement parasitées.

Evaluation du risque

Le risque de déprédation est nul puisque les formes estivantes ne s'alimentent pas pendant l'été. Elles ne reprendront leur activité qu'à l'automne pour achever leur cycle par la production d'individus sexués. Les œufs pondus par ces individus sexués assureront l'hivernation.



Formes estivantes normales (jaunes) et parasitées (brunes) de *P. acericola*.

Saule

Tenthredès gallicoles (*Pontania* sp.)

Contexte d'observations

Des galles de tenthredès gallicoles appartenant au genre *Pontania* (cf. BSV n°09 pour les éléments de biologie) sont toujours observées sur feuilles de *Salix* sp. à Orléans (45). Les larves sont toujours présentes à l'intérieur des galles.

Evaluation du risque

Malgré leur abondance, les galles n'affectent apparemment pas la croissance des arbres affectés. Cependant la récolte des galles et leur incinération peuvent être envisagées.

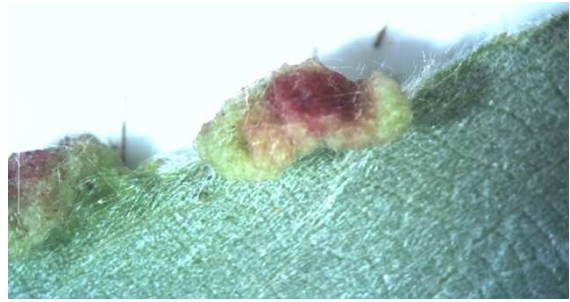


Galles de tenthredès gallicoles (flèches rouges) et galles de phytoptes (flèches bleues) sur feuille de saule.

Phytoptes gallicoles

Contexte d'observations

En plus des galles causées par les tenthredes évoquées dans le paragraphe précédent, de nombreuses petites galles sont maintenant observées à la marge des feuilles de saules (cf. photo ci-contre et page précédente). La dissection et l'observation à la loupe binoculaire de l'intérieur de ces galles a permis de déterminer qu'elles étaient causées par des acariens de la famille des Eriophyidae plus connus sous le nom de phytoptes.



Galles de phytoptes sur feuille de saule.

Éléments de biologie

Les ériophyides ou phytoptes sont de minuscules acariens invisibles à l'œil nu (0,1 mm à 0,5 mm). En forme de « vers », ils ne possèdent que 2 paires de pattes vers l'avant du corps. Les espèces les plus connues sont gallicoles ; c'est-à-dire qu'en s'alimentant elles provoquent la formation de tumeurs ou galles qui déforment les tissus des plantes. La forme des tumeurs varie selon l'espèce d'acarien et le végétal attaqué. Les phytoptes connaissent 3 stades de développement : œuf, larve et adulte. En général, ils passent l'hiver au stade adulte et reprennent leurs activités au printemps. Ils s'attaquent surtout aux feuillus.



Phytoptes observés à l'intérieur d'une galle sur feuille de saule.

Évaluation du risque

Les dommages causés par les phytoptes sont généralement insignifiants sur les arbres déjà bien établis. Seule l'apparence de leurs hôtes est altérée.

Tilleul

Puceron du tilleul (*Eucallipterus tiliae*)

Contexte d'observations

Les colonies de puceron du tilleul ont totalement disparus sur les sujets observés. Les dégâts dus à la présence de fumagine et de miellat sont encore bien présents.

Évaluation du risque

En ce qui concerne les sujets observés, le risque est évidemment nul. Il convient de rester vigilant en fonction des situations observées.

Acarien du tilleul (*Eotetranychus tiliarum*)

Contexte d'observations

Des symptômes dus à l'acarien du tilleul sont toujours observés à Orléans (45). L'estimation du pourcentage foliaire affecté par ces symptômes est difficile à réaliser en raison de la présence de fumagine et de miellat (cf. paragraphe précédent).



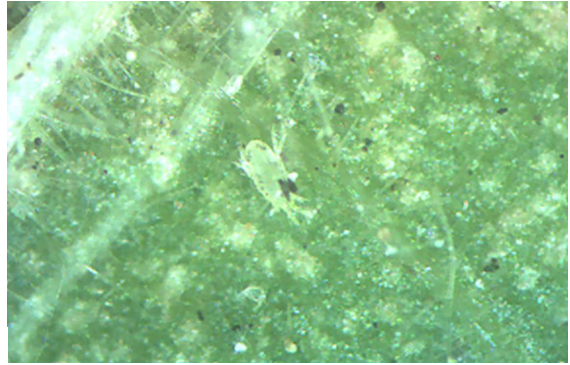
Symptômes dus à l'acarien du tilleul.

L'observation à la loupe a permis de dénombrer de 0 à 3 acariens par feuille. Seules quelques toiles légères constituées par les fils de soie tissés par cet acarien sont visibles.

Evaluation du risque

Bien que chaudes et sèches, les dernières semaines ont apparemment été peu favorables à ce ravageur. L'arrivée des conditions automnales ne devraient pas être favorables à l'augmentation des populations.

Acarien du tilleul.



Orme

Galéruque de l'orme (*Galerucella luteola*)

Contexte d'observations

A Orléans (45), 100% des pousses sont touchées et la surface foliaire atteinte varie de 20 à 100%. Des dégâts sont également observés à la Ville-aux-Dames (37). Dans les 2 cas, aucune larve active n'a été observée.

Evaluation du risque

A l'heure actuelle, les larves de la galéruque ne sont plus présentes. Le risque de nouveaux dégâts est donc nul.



Dégâts de galéruque sur feuille d'orme.

Puceron de l'orme et du groseillier (*Eulecanium corni*)

Contexte d'observations

En raison des dégâts causés par la galéruque de l'orme, les galles dues au puceron *Eriosoma ulmi* ne sont plus observées sur *Ulmus* sp. à Orléans (45) (cf. BSV n°4 pour les éléments de biologie).

Evaluation du risque

La croissance des pousses d'ormes fortement infestées peut être arrêtée mais ces attaques sont généralement sans conséquence pour les arbres d'ornement. Les infestations sur *Ribes* sont plus problématiques et doivent être surveillées sur les végétaux de pépinières.

Arbustes

Rosier

Pucerons

Contexte d'observations

Sur l'ensemble des sites observés, les populations sont nulles (Montlouis-sur-Loire (37) et Olivet (45)) à peu importantes (Orléans (45)).

Evaluation du risque

Les populations observées sont faibles et se maintiennent pour la majorité des sites. La situation n'est donc pas préoccupante car les populations sont réduites. Il convient de surveiller leur évolution et la régulation effective par les auxiliaires.

Tenthredes

Contexte d'observations

Des larves de tenthrèdes ont été signalées à Bouzy-la-Forêt (45). Les dégâts provoqués par ces larves qui consomment l'épiderme supérieur des feuilles sont pour l'instant minimes.

Evaluation du risque

Les populations observées sont faibles. La situation n'est donc pas préoccupante. Il convient de surveiller leur évolution. La destruction manuelle peut permettre une régulation efficace.

Rouille du rosier (*Phragmidium mucronatum*)

Contexte d'observations

Les symptômes de rouille (cf. BSV n°4 pour les éléments de biologie) sont stables à Montlouis-sur-Loire (37), Tours (37) et à Olivet (45).

Evaluation du risque

Ce champignon nécessite des températures élevées pour se développer (arrêt d'évolution à moins de 7°C) mais ne nécessite pas une humidité importante. Sur les sites sensibles, l'élimination des organes touchés peut permettre de ralentir la maladie qui peut entraîner la défoliation des arbustes touchés en cas de forte attaque.

Maladie des taches noires (*Marssonina rosae*) et *Oïdium*

Contexte d'observations

La maladie des taches noires est toujours présente à Orléans et Olivet (45) ainsi qu'à Tours et à Montlouis-sur-loire (37). Des symptômes récents d'oïdium sont également observés sur feuilles et boutons de ce dernier site.

Evaluation du risque

Il convient d'être vigilant en fonction de la sensibilité des variétés.

Mildiou du rosier (*Peronospora sparsa*)

Contexte d'observations

Des symptômes de mildiou sont toujours observés sur le site de Chateauroux (36). La maladie semble stabilisée (cf. BSV n°09 pour les éléments de biologie).

Evaluation du risque

Cette maladie est favorisée par une atmosphère très humide et des températures de 10 à 20°C. En extérieur, elle sévit de façon sporadique et est surtout préjudiciable sous serre où elle trouve des conditions favorables à son développement. L'aération des abris et l'élimination des rameaux atteints lors de la taille parviennent généralement à contrôler la maladie.

Clématite

Oïdium (*Erysiphe nitida*)

Contexte d'observations

Les clématites observées à Orléans (45) et précédemment atteintes par l'oïdium sont maintenant défoliées à 70%.

Evaluation du risque

Les oïdiums ne sont pas favorisés par les conditions humides ; la présence d'eau libre sur les feuilles peut même gêner la germination des spores et freiner l'extension de la maladie. L'alternance de pluie et de chaleur peut cependant être favorable.

Dahlia

Puceron noir de la fève (*Aphis fabae*)

Contexte d'observations

De nouvelles attaques de pucerons noirs sont observées sur les dahlias du site d'Orléans (45).

Evaluation du risque

La situation n'est préoccupante que pour des sites ayant un fort impact esthétique. Il convient de surveiller l'évolution des populations et la régulation effective par les auxiliaires naturels.

Bactériose (*Erwinia chrysanthemi*)

Contexte d'observations

Sur le site de Montlouis-sur-Loire, des plantes présentant des problèmes de flétrissement et des pourritures du bulbe avaient été envoyées pour analyse à la fin du mois de juin. Ces plantes présentaient un brunissement vasculaire faisant suspecter une bactériose à *Erwinia chrysanthemi*. Le 1^{er} échantillon n'ayant pas permis de confirmer cette hypothèse ; un 2nd a été envoyé début août. Cette seconde analyse a permis de confirmer que la bactérie suspectée était bien présente.

Éléments de biologie

Le parasite incriminé est une bactérie mobile qui se développe dans les tissus et est capable de contaminer toute la plante en progressant par le système vasculaire. Les toxines qu'elles synthétisent sont à l'origine de pourritures des organes atteints.

Sur dahlia, les principaux symptômes sont le flétrissement et le ralentissement de croissance des végétaux contaminés. A l'arrachage, les bulbes présentent une pourriture humide accompagnée d'une odeur désagréable.

La bactérie se conserve dans l'eau (quelques heures), dans la tourbe (quelques mois) mais surtout dans les déchets végétaux et les plantes atteintes. La dissémination est par conséquent assurée par l'arrosage, l'utilisation de substrat infecté et les opérations culturales. La maladie est favorisée par des températures élevées, un substrat humide et des apports azotés importants.

Evaluation du risque

Comme pour toutes les maladies d'origine bactérienne, l'utilisation de pieds sains est le seul moyen de prévention de la maladie. Une fois la maladie déclarée, l'élimination des sujets atteints, la désinfection du sol et des outils peuvent permettre d'éviter la contamination des plantes voisines.

Sclérotiniose (*Sclerotinia sclerotiorum*)

Contexte d'observations

Sur le site de Montlouis-sur-Loire, une plante présentait des symptômes de sclérotiniose (présence d'un mycélium blanc bien visible) au niveau des tiges.

Evaluation du risque

En conditions favorables (chaleur et humidité), les organes de conservation du champignon (=sclérotés) se développent rapidement et permettent de caractériser rapidement la maladie.



Symptômes de bactériose sur dahlia (brunissement des vaisseaux (en haut) et pourriture du bulbe (en bas)).



Jardins d'amateurs

Fruits rouges

Drosophila suzukii

Un nouveau ravageur est arrivé dans notre région. Il s'agit de *Drosophila suzukii*. Pour plus d'information sur ce ravageur, consulter la note nationale jointe à ce BSV ainsi que les informations ci-dessous issues du BSV n°37 de la Filière Arboriculture en date du 17/08/2012.

Contexte d'observations

Dans le cadre de la surveillance biologique du territoire filière, deux pièges ont été mis en place dans le Loiret et en Indre et Loire, en secteur à risque (production de petits fruits ou/et de cerises), pour surveiller l'apparition de *Drosophila suzukii*.

Les toutes premières captures de *D. suzukii* mâles ont eu lieu fin juillet en Indre et Loire en périphérie de Tours et début août dans le Loiret en périphérie d'Orléans. Le nombre de captures a augmenté au cours de la deuxième décennie d'août.

Biologie

D. suzukii est un ravageur originaire d'Asie qui connaît depuis 2008 une progression spectaculaire en Europe. Cette drosophile est identifiée en France depuis 2010. Elle cause des dégâts importants sur de nombreuses espèces fruitières, notamment sur cerises et petits fruits rouges (fraises, framboises ...). On constate que la présence de plantes sauvages du genre *Rubus* (mûre...) dans l'environnement des parcelles favorise le développement de l'insecte.

Les femelles pondent dans des fruits sains. Les dégâts sont causés par les larves qui se nourrissent de la pulpe à l'intérieur des fruits et des baies. Très rapidement, les fruits attaqués s'affaissent autour du site d'alimentation de l'asticot. Puis des infections fongiques ou bactériennes secondaires accélèrent le pourrissement.



Drosophila suzukii : Adulte mâle, dégâts sur cerise et larve. Photos : EPPO Galery

Drosophila suzukii est très mobile, très polyphage et a un taux de reproduction très élevé. En 2011, la présence de *D. suzukii* a été confirmée dans toute la moitié sud de la France, en Lorraine, en Ile de France ainsi qu'en Pays de la Loire et Poitou Charentes.

Légumes (choux, salades et poireaux)

Chenilles défoliatrices

Contexte d'observations

De nombreuses chenilles sont actuellement visibles sur les cultures et causent des défoliations parfois importantes.

Sur chou : des piérides (*Pieris brassicae* et *P. rapae*) sont toujours observées (papillon, ponte et chenille) (cf. BSV n°9). Des noctuelles sont également présentes (*Mamestra brassicae* et *Autographa gamma*).

Les noctuelles sont des papillons nocturnes dont les chenilles peuvent causer de sérieuses défoliations. Les papillons mesurent de 4 à 4.5 cm d'envergure. Les chenilles peuvent atteindre jusqu'à 4.5 cm à leur dernier stade de croissance. Elles ont la particularité de se mettre « en rond » lorsqu'elles sont dérangées et souvent, la présence de déjections vertes ou noires indique leur présence dans la plante.



Autographa gamma (adulte et larve)_ Photo : internet



Mamestra brassicae (adulte et larve)_Photo : internet



Dégâts de noctuelles Photo : C. Kruczkowski (FDGDON37)

Remarque : la noctuelle gamma est très polyphage ; il n'est donc pas rare de la retrouver sur d'autres légumes comme les salades, tomates...

Sur salade : on observe en Indre et Loire, de petites chenilles ressemblant à des noctuelles logées dans le cœur des laitues et surtout batavias. Ces chenilles n'ont pu être identifiées.

Sur poireau : des galeries dans les feuilles avec parfois la présence de sciure trahissent la teigne du poireau (*Acrolepiopsis assectalla*).

Ce petit papillon (16- 18 mm d'envergure) apparaît au mois d'avril jusqu'en octobre. Il pond ses œufs sur les feuilles assez proches du sol. Une fois éclos, les petites chenilles (tête jaunâtre et abdomen vert clair) pénètrent progressivement à l'intérieur de la plante en creusant des galeries.



Teigne du poireau (adulte et larve) et dégât sur poireau.
Photo : internet et C. Kruczkowski (FDGDON37)



Attention, ne pas confondre les dégâts de teigne avec ceux de la mouche mineuse du poireau (*Phytomyza gymnostoma*). Concernant cette dernière, aucun nouveau vol d'adultes n'a encore été détecté actuellement dans la région.

Evaluation du risque

Surveiller ces cultures.

Espèces envahissantes

La chenille processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*)

Contexte d'observations

Des pièges à phéromones ont été mis en place sur 5 sites de la région.

Tableau de suivi de nombre de papillons capturés par piège et par semaine

N° de semaine Site de piégeage	Sem 23	Sem 24	Sem 25	Sem 26	Sem 27	Sem 28	Sem 29	Sem 30	Sem 35
Bourges (18)					Mise en place	NR	NR	NR	NR
Chartres (28)				Mise en place	5	8	6	2	17
Châteauroux (36)					Mise en place			1	47
Montlouis sur Loire (37)	Mise en place		1			6			
Blois (41)		Mise en place	1	5	4	NR	NR	NR	NR

Remarque : Le nombre de captures indiqué correspond à un cumul de papillons depuis le dernier relevé effectué.

D'autres communes de l'Indre et Loire (La Membrolle-sur-Choisille et Mettray) nous ont signalé cette semaine respectivement 10 et 32 captures.

Le vol des papillons est toujours en cours. Avec les conditions estivales de ces dernières semaines, certains secteurs comme Châteauroux (36) ont vu le nombre de captures fortement augmenter (environ 50 papillons).

Evaluation du risque

Si les conditions restent « chaudes », de nouvelles captures ne sont pas à exclure, mais l'on s'achemine progressivement vers la fin du vol.

Le frelon à pattes jaunes (frelon asiatique *Vespa velutina*)

Contexte d'observations

Depuis plusieurs semaines, de nombreux nids de frelons à pattes jaunes nous ont été signalés par les communes d'Indre et Loire. Environ une vingtaine de nids ont été détruits par des applicateurs hygiénistes. Ces nids, de la taille d'un pamplemousse à un ballon de foot, étaient situés soit dans des arbres, sous des toits ou dans des haies.

Dans le Loiret, un nid de frelon à pattes jaunes a été découvert et détruit en Beauce.



Exemple de nids trouvés chez des particuliers en Indre et Loire Photos : des particuliers eux-mêmes.

Directeur de publication : Jean-Pierre LEVEILLARD, Président de la Chambre régionale d'agriculture du Centre
13 avenue des Droits de l'Homme - 45921 ORLEANS

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. Il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, qui ne peut pas être transposée telle quelle à la parcelle. La Chambre régionale d'agriculture du Centre dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures.

Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture avec l'appui financier de l'ONEMA, par les crédits issus de la redevance pour pollution diffuses attribués au financement du plan Ecophyto 2018

Evaluation du risque

L'activité des frelons à pattes jaunes devrait continuer jusqu'en automne.

Pour toute suspicion ou détection de frelon à pattes jaunes ou de nid, contacter la Fredon Centre.

L'ambroisie à feuilles d'armoise

Contexte d'observations

En Indre et Loire, quelques cas d'ambroisie nous ont été signalés cette année et l'année dernière.

L'ambroisie est une plante exotique envahissante annuelle faisant partie de la famille des Astéracées (comme le Tournesol). Cette plante ressemble à un arbrisseau. Ses feuilles sont opposées à la base et le limbe est de forme triangulaire. Son inflorescence en forme d'épis est constituée de nombreuses petites fleurs mâles ; les fleurs femelles se trouvant à l'aisselle des feuilles. La floraison a lieu à partir du mois d'août et s'étale jusqu'à l'automne.

Le principal danger de cette plante réside dans son pollen qui est particulièrement allergisant. L'inhalation de ce pollen et/ou le contact de la plante avec la peau peut entraîner diverses gênes telles que des rhinites, conjonctivites, trachéites, asthmes, urticaires, eczémas...

Attention, ne pas confondre l'ambroisie avec l'armoise qui a le dessous des feuilles d'aspect gris-vert.



Ambroisie trouvée en Indre et Loire.
Photos : C. Kruczkowski (FDGDON37)

Evaluation du risque

L'ambroisie est actuellement en fleurs. Des quantités de pollen peuvent donc être libérées par le vent et occasionner des gênes pour la population.

Soyez vigilant.

Pour toute suspicion ou détection d'ambroisie, contacter la Fredon Centre.